

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT
UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :
Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.

Le Prince et le Poète

(A l'auteur des "Victimes de l'Idéal", Mme Dandurand)

Front haut et raide en son armure,
Le prince approche du portail,
Où la foule admire et murmure
En ouvrant le double vantail.
Sourd à la douce mélodie
Qui s'envole des deux beffrois,
Il n'entend que sa lourde épée
Ballant la mosaïque en croix
Sur son bras, plus femme que reine,
La princesse pose sa main,
Et des pages lèvent sa traine
Hors des souillures du chemin.
Pauvres serfs que son seigneur foule
Sous son talon superbement !
Elle sourit à votre foule
D'un sourire triste et charmant,
Elle est bien à plaindre elle même ;
Cruel et jaloux tour à tour,
Soit qu'il la hâsse ou qu'il l'aime,
Son époux l'enferme en sa tour.

Or, voyez, image muette,
Ce rêveur le regard aux cieus:
Serait-ce un saint ? est-ce un poète
Ou quelque fol insoucieux ?
Le dos à la muraille grise
Du temple, il dédaigne la cour,
Et des serfs se singularise,
En n'allant pas où chacun court
Son œil suit la bande affolée
Des martinets volant en rond
Après l'harmonie envolée,
Et l'extase brûle son front.
— Que n'est il aussi muni d'ailes
Pour échapper à nos limons,
Et fuir avec les hirondelles
Dans l'azur par delà les monts,



Vers les pays de l'harmonie,
De l'amour, de la liberté,
Où, sous la lumière infinie
Il n'est qu'un jour et qu'un été.

Le cœur de cette femme pleure
Sous la soie et sous le brocart,
Et le poète, hélas ! se leurre
D'espairs vains, lâbas, à l'écart ;
Car il n'existe dans ce monde
De tangible que le grossier :
Le pur étouffe sous l'immonde ;
Tout heureux est un carnassier.

Mais, ô rêveurs, que vous importe
Le Réel triste et décevant,
Si l'idéal qui vous emporte
Parfois sur ses ailes de vent,
Vous prend pour nous servir d'exemple
Et retenir nos yeux un peu
A la haute voûte du temple
Où trône éternel le bon Dieu !
L'Idéal n'est point une proie,
Mais un aigle au bec affamé
Qui fait saigner, déchire et broie
Les malheureux qui l'ont aimé.
L'Idéal est une sonnaille
Vaine, ô femme, ô poète, ô frœux,
Qui vous attire et vous tenaille
Le cœur de mirages affreux,
Qui vous berce comme en un rêve
De sa musique aux sons ténus,
Vous auréole une heure brève,
Et vous laisse mourir tout nus.

Jules-Mario Lanos